

La contemporanéité du mythe des Labdacides dans la pièce *Ni le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face* de Wajdi Mouawad

The Challenges of the Modern Era in Rewriting the Myth of
the Labdacids in the Play *Ni le soleil ni la mort ne peuvent
se regarder en face* by Wajdi Mouawad

DORA LEONTARIDOU

Université Ouverte Hellénique

Mots-clés

théâtre français ;
théâtre du XXI^e
siècle ; réécriture ;
mythe ; Œdipe ;
Labdacides.

L'article étudie les enjeux qui découlent de la réécriture du mythe des Labdacides chez Mouawad. La pièce est rénovatrice, car elle sort des sentiers battus tracés par les tragédies grecques d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide, qui fonctionnent comme hypotextes, pour les réécritures des temps modernes. En revanche, la réécriture de Mouawad puise dans d'autres sources antiques, pour raconter les événements mythiques qui sont supposés s'être déroulés avant la séquence d'Œdipe, qui constitue l'épisode final et celui qui est le plus tragique du mythe. La pièce est articulée en vingt-deux séquences, et elle a la forme d'un récit, parfois poétique. La réécriture introduit des thèmes nouveaux ou met en exergue des thèmes latents dans les hypotextes antiques, et les met en valeur. L'intérêt réside dans le fait qu'au cours de cette histoire, sont introduits des enjeux contemporains, comme le thème du réfugié, de l'étranger, et de la condition humaine portant une valeur omnitemporelle. Le résultat final de la réécriture traite de ces enjeux cruciaux de notre ère.

Keywords

French theater;
21st century
theater; rewriting;
myth; Oedipus;
Labdacids.

The article deals with the rewriting of the Labdacid myth by Wajdi Mouawad. The play *Ni le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face* is innovative in relation to the other rewritings of the same myth in the the 21st century French and French-language theater, which drew their inspiration from the tragedies of Aeschylus, Sophocles and Euripides. By comparison, Wajdi Mouawad's dramatic text draws from other ancient sources that recount the beginning of the myth and the events that led to the well-known final Oedipus episode. The play consists of twenty-two narrative (sometimes with a poetic touch) episodes. In the rewriting process, new themes are introduced and latent themes are highlighted; among them, contemporary issues and types: the human condition, the foreigner, the refugee, approached through the narration of the mythical events.

Le mythe des Labdacides

Le mythe de Labdacides est surtout connu de nos jours par les tragédies grecques. *Œdipe roi* de Sophocle traite de la révélation de l'inceste entre Œdipe et sa mère Jocaste, ainsi que du meurtre de son père Laïos, qu'il avait commis sans le savoir. Après ces révélations atroces, Œdipe se crève les yeux par la broche de Jocaste – pendue dans l'intervalle – et il prend la route de l'exil. La tragédie *Œdipe à Colone*, également de Sophocle, traite des événements de son exil et de son retour final à Thèbes, suite à un oracle. La tragédie *Sept contre Thèbes* d'Eschyle traite de la querelle de deux fils d'Œdipe – Étéocle et Polynice –, successeurs de son trône, qui à la fin s'entretuent. Après l'exil d'Œdipe, ses fils restent à Thèbes comme successeurs du trône. Les deux frères font un accord entre eux, pour un règne tournant. Pendant la première année, Polynice règne sur la ville. La deuxième année, Étéocle prend le pouvoir. Or, après la fin de son an de règne, Étéocle refuse de remettre le pouvoir à Polynice. Polynice décide donc de récupérer le trône par la force. Il monte pour cette raison une armée composée de sept chefs, un pour chaque porte de Thèbes. Cette tragédie d'Eschyle traite des sujets de la justice et de la responsabilité du roi sur le sort des habitants de son royaume. La tragédie *Phéniennes* d'Euripide traite du même sujet. Il s'agit de l'effort de Jocaste, qui – contrairement à la version de Sophocle –, dans cette tragédie est présentée vivante, pour empêcher la guerre entre ses deux fils. L'idée centrale est le désastre qu'un conflit civil peut apporter à la patrie. La tragédie *Antigone* de Sophocle traite de la décision d'Antigone d'ensevelir Polynice, à l'encontre de l'ordre du nouveau roi des Thèbes, Créon, son oncle. Créon veut punir ainsi Polynice, qui a levé une armée contre sa propre ville. Antigone transgresse l'ordre de Créon en invoquant la loi divine des rites funèbres. La mort est sa punition. L'idée majeure de cette tragédie est la nécessité des rites funèbres pour tous les morts, quel que soit leur crime.

Outre ces sources majeures, le mythe surgissait aussi chez Hésiode, Homère, etc. Également dans le monde antique existaient deux épopées sur ce sujet, datées du VIII^e siècle avant notre ère. Mais malheureusement, il n'en reste que quelques fragments. L'*Œdipodie* et la *Thébaïde*, qui racontait la guerre fratricide entre Étéocle et Polynice. Le mythe connaît également une longue fortune dans le monde latin, et ensuite dans le théâtre des temps modernes.

Durant le XXI^e siècle, plusieurs auteurs ont revisité ce mythe, et ont composé des réécritures. Nous mentionnons, à titre indicatif, *Mes Œdipe* de Jacqueline Harpman, les pièces *Jocaste Reine* de Nancy Huston, et *Sous l'œil d'Œdipe* de Joël Jouanneau. Ces œuvres sont surtout inspirées des tragédies *Œdipe roi*, *Antigone*, et *Œdipe à Colone*¹.

Le mythe chez Mouawad ; les enjeux de la réécriture

Quand Mouawad a approché le mythe dans l'intention d'en composer une réécriture « globale », il s'est trouvé face au problème des hypotextes antiques qui proviennent des trois auteurs différents (Eschyle, Sophocle et Euripide) qui, dans leurs textes, expriment différentes conceptions sur des sujets majeurs, comme le destin, les dieux, le tragique, la condition humaine. Mouawad explique ce problème dans l'introduction de son livre :

La difficulté première face à cette entreprise résidait d'abord dans la multiplicité des écritures et la différence de concevoir le théâtre chez chacun des trois auteurs. [...] Aussi, cette difficulté n'était rien face à l'impossibilité qui s'est dressée violemment devant nous dès l'instant où l'on a commencé à considérer le rapport que chacun de ces génies entretenait

¹ Sur ce sujet voir (entre autres) Leontaridou (2013 et 2016).

avec les dieux. Entre l'époque d'Eschyle et celle d'Euripide, il y a un déplacement qui crée une désillusion. Si pour le premier il faut toujours obéir aux dieux, pour le second ceux-là, s'ils existent se moquent de nous. Sophocle entretenant, à mon sens, la position la plus profondément complexe, va du doute à la conviction, de l'aveuglement à l'égarement. Cette différence fondamentale du rapport au divin empêchait toute jonction entre les pièces écrites par l'un et par l'autre. La narration à la limite, si elle pouvait faire tenir le fil de l'histoire entre *Œdipe Roi* de Sophocle, *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle et *l'Antigone* de Sophocle, s'écroule dès lors que les questions fondamentales sont posées. Chez Sophocle, la notion de la « révélation » fonctionne comme un acte explosif : l'instant où Œdipe voit la vérité est de même teneur que celui où Créon devine la mort de son fils. Chez Euripide, point de révélation, mais la fange humaine dans ses larmes et ses beautés, le cynisme des dieux, leurs rires culminant avec l'instant le plus douloureux des hommes. Quant à Eschyle, il est toujours, comme le dit magnifiquement Victor Hugo, cet instant où l'on croit « voir un froncement de sourcil au-dessus du soleil ». Ainsi donc, avant même de se poser la question des chœurs et celle des mouvements poétiques liés au rythme si différents des trois écritures, le projet devenait, au fil des jours et des conversations, impossible. (2008, s. p.)

Face à ces obstacles, Mouawad opte pour un récit des événements mythiques qui ont précédé l'épisode d'Œdipe. Car Œdipe est la victime des actes de ses ancêtres. Mouawad prend le fil du récit depuis le début. Premièrement est placé le rapt d'Europe par Zeus. Europe était une princesse phénicienne, fille du roi Agénor de Tyr, et de Téléphassa. Zeus tombe amoureux d'elle et l'enlève. Son frère, Cadmos, part à sa recherche. Dans sa quête, il arrive en Grèce, où, suivant l'oracle de Delphes, il trouve un lieu indiqué par une génisse, et il fonde Thèbes, la ville à sept portes. La déesse Athéna lui octroie le royaume, et Zeus lui donne Harmonie comme épouse. Tous les dieux viennent à leur mariage. Cinq enfants sont nés de leur union : quatre filles, Ino, Sémélé, Autonoe et Agavé, et un fils, Polydore. Polydore a eu un seul fils, Labdacos, père du fameux Laïos, qui fut le père d'Œdipe. Or Laïos, chassé du trône de Thèbes, trouve refuge au royaume de Pélopes. Ce dernier lui confie son fils bien-aimé, Chrysippe, qu'il a eu de sa première femme. Laïos s'éprend du jeune homme et le viole. L'adolescent, accablé par la honte, se donne la mort. Pélopes jette sur Laïos la malédiction qui entraîne les événements du mythe d'Œdipe.

Ces événements antérieurs au mythe d'Œdipe, constituent une *continuation analeptique*, selon la terminologie de Genette « chargée de remonter, de cause en cause, jusqu'à un point de départ plus absolu » (1982 : 242). En outre, quelques séquences de la pièce, racontent des épisodes du mythe, qui sont d'habitude passés très succinctement, si non totalement omis. À titre d'exemple nous mentionnons l'épisode où le serviteur de Laïos suivant les ordres de son roi, tente d'exposer Œdipe étant nouveau-né, mais le berger le sauve. Le texte prévoit une scène entière entre les deux hommes. De même, quand le jeune Œdipe, qui vit dans la cour de Corinthe comme le fils du roi Polybe et de la reine Mérope, écoute une rumeur disant qu'il n'est pas le vrai fils du roi, discute son anxiété avec son ami Héléos. Cette scène intervient entre l'épisode de la rumeur et le départ d'Œdipe. Ces scènes, constituent des *continuations elliptiques*. Une *continuation elliptique* est « chargée de combler une lacune ou une ellipse médiane (242).

Dans sa pièce les épisodes mythiques sont racontés sous forme de récit poétique. En fait, la pièce n'est pas composée autour d'un noyau tragique, conduisant à un dénouement. Au contraire, elle est articulée linéairement en vingt-deux séquences avec un titre distinct, dont quelques-unes portent un certain noyau tragique et une intrigue rudimentaire.

Ce qui suscite l'intérêt de cette réécriture est le fait qu'en composant cette pièce, puisant dans les matrices antiques, Mouawad enrichit le mythe avec des enjeux contemporains. Parmi les thèmes de grande actualité qui surgissent dans le texte on compte : les fondements de l'Europe, le réfugié et le migrant, l'humanisation du héros tragique et la condition humaine.

Le thème de l'Europe

En invoquant cet ancien mythe, Mouawad rappelle les fondements de l'Europe. Le mythe d'Europe est un mythe grec. Toutefois, la princesse éponyme vient de Phénicie, elle est donc une « étrangère » par rapport aux gens qui vivent sur ce continent. Or, c'est elle qui donne finalement son nom à tout le continent. Elle constitue, par conséquent, un cas flagrant où la venue de l'« étranger », de l'autre, enrichit la terre d'accueil. Ce concept est renforcé dans le déroulement de la pièce par les épisodes qui suivent. La quête d'Europe par son frère Cadmos devient le pivot de l'action lors de premières séquences de la pièce. Cadmos arrive en Grèce pour rechercher sa sœur. Il devient, suite à un oracle des Delphes et à la volonté de la déesse Athéna, le fondateur d'une ville, dans le pays d'accueil. Il tient alors, lui aussi, une fonction d'enrichissement de la terre d'accueil. Cadmos, dans la pièce, est présenté également en deux états : du réfugié ou exilé et de l'étranger.

Le réfugié, le migrant et l'exilé

Cadmos se trouve dans l'obligation de quitter son pays natal, selon le mythe, pour récupérer sa sœur. Cette situation le place dans le rang du réfugié, de l'homme qui ne quitte pas son pays de sa propre volonté, mais qui se trouve dans l'obligation de le faire. Selon la définition du dictionnaire *Larousse* en ligne, un réfugié est une « personne ayant quitté son pays d'origine pour des raisons politiques, religieuses ou raciales, et ne bénéficiant pas, dans le pays où elle réside, du même statut que les populations autochtones, dont elle n'a pas acquis la nationalité ». Également, dans le *Trésor de la langue française*, dictionnaire informatisé, un réfugié est une personne qui « a trouvé refuge hors de sa région, de son pays d'origine dans lequel il était menacé (par une catastrophe naturelle, une guerre, des persécutions politiques, raciales, etc. ». De plus, dans le même dictionnaire, la définition du terme « exilé » est la suivante : « Qui, volontairement ou non, a quitté sa patrie ». Également, le dictionnaire *Larousse* donne au terme la définition suivante : « Se dit de quelqu'un qui est condamné à l'exil ou qui vit en exil ; banni ». Quant au terme « migration », le dictionnaire *Larousse* donne la définition suivante : « Déplacement volontaire d'individus ou de populations d'un pays dans un autre ou d'une région dans une autre, pour des raisons économiques, politiques ou culturelles ». De même, le *Trésor* prévoit pour le migrant une définition qui met en avant le travail. Un migrant est un « individu travaillant dans un pays autre que le sien ».

À partir de ces définitions, il est évident que le personnage de Cadmos se trouve en un état- limite pour être nommé « réfugié », au sens propre du terme. De plus, il ne peut pas être qualifié d'« exilé », puisqu'il pourrait toujours revenir dans son pays, où il n'est ni menacé, ni indésirable. Dans la pièce, il est plutôt mentionné comme exilé. Pourtant, les syntagmes choisis pour décrire sa situation le lient directement à la situation du réfugié. Dans le dialogue de Cadmos avec Athéna – parue dans le texte avec son appellation Pallas – qui lui a accordé, selon le mythe, le royaume de Thèbes, la déesse le nomme « premier homme à être parti », et lui dit :

PALLAS. Cadmos sans rien dans les mains
Ecoute la voix qui te parle

Ne t'inquiète plus pour ta sœur
Poursuis ta route
Oublie ton rivage
Long temps est passé depuis ton départ.
Achevée l'insouciance de l'enfance !
Les visages familiers
Morts ils sont morts
Noyée la langue de tes ancêtres
Noyée ta mémoire
Oubliées les ruelles secrètes de ta ville.
Premier homme à être parti.
Après toi d'autres partiront
Cohorte des fugitifs.
Étranger sur les routes
Étranger en ton pays.
Exilé des exilés. (Mouawad, 2008 : 33)

Dans ce passage, outre le sort de Cadmos, est clairement exprimée la condition du réfugié, qui laisse derrière lui ses compatriotes, sa langue, son endroit natal (« Les visages familiers », « Noyée la langue de tes ancêtres/Noyée ta mémoire »). De même, le participe « noyé » – présent à deux reprises dans le passage – renvoie au thème des réfugiés de nos jours, et éventuellement à leurs naufrages fréquents. De même, le syntagme « cohorte des fugitifs » implique par le nombre plutôt la condition des réfugiés, qui d'habitude abandonnent en nombre leur pays, et non celle de l'exilé qui semble être un chemin et une situation plutôt solitaire.

Le passage suivant aussi se réfère à la condition de l'homme qui se trouve dans la nécessité de quitter sa patrie.

Je quitterai la mer
Je quitterai ma terre
Je quitterai ma langue ;
Je partirai à pied
Je partirai sans armes
Je partirai comme un voleur ;
Je marcherai sans cesse ;
Je dormirai sur le pas des maisons ;
Je mangerai les bourgeons des arbres ;
Je chercherai partout. (26)

Le passage ci-dessus résume en très peu des mots – très poétiques d'ailleurs – les difficultés : « Je partirai à pied /Je marcherai sans cesse/Je dormirai sur le pas des maisons/Je mangerai les bourgeons des arbres ») et le risque (« Je partirai sans armes/Je partirai comme un voleur ») du chemin d'un réfugié.

Le thème de l'exilé revient à plusieurs reprises dans le texte. Quand Labdacos meurt, son fils Laïos n'a qu'un an. Quand il grandit, le nouveau roi, Lycos, l'expulse de Thèbes. Laïos,

obligé de partir, devient donc un exilé. La description de ce statut est citée dans le texte, comme le montre aussi le passage suivant :

LAIOS. Je ne signifierai plus rien loin de ma patrie.

LYCOS. Tu ne devras rien signifier !

Tout taire

Tout cacher

Sur les routes barbares

Quand on te demandera ta source

Tu viens d'un pays ou l'Étranger est roi.

Ceux qui te croiront seront tes amis

Si on te demande ce que tu recherches

Tu es parti à la recherche d'Europe

On te dira alors qu'Europe est morte

Tu n'as pourtant pas vu son cadavre.

Ceux qui te demanderont qui tu es

Tu es Laïos

Fils de Zeus

Par Agénor l'Antique

Père de Cadmos ami des oiseaux fondateur de ville

Père de Polydore

Père de Labdacos

Ton père.

LAIOS. Comment quitter la terre natale ?

LYCOS. Ce que l'on quitte on le recherche aussitôt

Parfum de figuiers

Enfance décimée.

LAIOS. Ou aller ?

LYCOS. Ton ombre toujours derrière toi. (48)

De même, reviennent dans le texte les conditions de la fuite. Laïos raconte sa situation :

Laïos commence à courir.

LAIOS. Je quitte ma patrie à la force de mes hanches

J'entends les cris de ma cité

Ses pleurs et sa terreur.

Le sang qui coule est autant de secondes pour sauver ma vie.

Rage et enrage contre la mort de la lumière.

Pied gauche et pied droit

Dans un instant d'envol

En ciseaux dans le ciel

Dans la course de la violence !

Arrachement arrachement

Catastrophe catastrophe

Sois sage et sauvage

Parle parle

Ânonne

Dans la respiration hoquetante du malheur
La puissance de la vie qui malgré tout continue et se poursuit. (49)

La condition de l'étranger

Refugié ou exilé, il est indubitablement un étranger. Cet état revient à plusieurs reprises dans le texte. Au moment du fondement du royaume de Thèbes, Cadmos, lors de son discours – disons – inaugural, pose entre autres le thème de l'étranger.

CADMOS. [...] Ecoutez ma voix :
Sur les ruines de nos discordes
Nous reconstruisons les lois d'un monde nouveau.
Une ville ici s'élèvera et aura les couleurs d'un monde nouveau.
Et parce que le mot « étranger » nous a séparés
L'étranger dorénavant sera notre Loi.
Cette ville aura sept portes
Ouvertes chacune vers une des couleurs du ciel
Et nous serons ainsi tournés
Le jour et la nuit durant
Vers les mouvements de ce qui est autre et différent
Du ponant jusqu'au couchant
Nous resterons attentifs à la marche légère
De celui qui avance avec inquiétude
Parce que de chez lui
Depuis longtemps il est parti.
Nous peuplerons notre monde
Les étrangers s'uniront aux natifs du pays
Et les natifs du pays accueilleront encore les étrangers
Car chacun se souviendra de son père
De sa mère
Et se dira
Eux aussi un jour marchèrent pleins d'effroi.
Dans les nuits profondes
Craignant l'exil à jamais. (43-44)

Son discours porte sur l'idéal de la coexistence paisible des hommes. Il évoque les points communs, le sort des humains ainsi qu'il est indiqué (entre autres) dans le passage suivant :

Je vous parle en me souvenant des rivages de mon pays.
Nous ne sommes pas du même sang
Pourtant nous avons porté ensemble le deuil de nos morts
Nous les avons ensevelis
Et ceux qui ont guerroyé hier
Ont pleuré ensemble soixante-dix jours durant
Et vous qui avez haï à cause du mot « étranger »
Voilà que vous faites de l'étranger
Votre roi

Pour cela je vous invite à la joie. (44)

En plus, selon Lucien de Samostace, Cadmos est celui qui a apporté l'alphabet phénicien en Grèce (Chambry et al., 2015 : 167). L'alphabet phénicien a constitué la base pour l'alphabet grec, conçu plus tard, au VI^e siècle avant notre ère, en Ionie (Brisson, 1996 : 13-18). Le thème de l'apport de l'alphabet par l'étranger est également évoqué dans la pièce. Continuant son discours, Cadmos dit :

CADMOS [...]. Mais personne ne pourra effacer ce que je vous offre ici.
 Ce cadeau que je lance au milieu de vous
 Don parmi les dons.
 Trente formes sculptées dans le bois de mon pays.
 Pays des cèdres
 Trente formes différentes correspondant chacune a un son
 Chacune a un vocable.
 Trente pattes de mouches
 Que vous apprendrez chacun ici à reproduire
 A prononcer et à répéter
 A déchiffrer et à réciter
 A comprendre et à aimer
 Et à transmettre
 Générations après génération.
 Voici les trente lettres de l'alphabet.
 Lumière des lumières
 Chacun saura contempler dans ces formes noires
 Les vestiges les plus profonds de ses rêves
 De ses désirs.
 Depuis la première forme *Aleph*
 A la dernière *Ya*
 Nous sèmerons sur la terre de vos ancêtres
 Ces lettres mystérieuses
 Pour inscrire notre mémoire
 Sur la stèle du temps. (45)

La condition humaine

La condition humaine émerge dans le texte comme un sujet d'importance majeure qui unit – pour ainsi dire – les gens de toutes les époques. Dans le texte émerge pour la première fois le dialogue du serviteur de Laïos et du berger qui a sauvé finalement Œdipe en tant que nouveau-né. L'oracle de Delphes avait dit à Laïos que, si jamais il avait un fils, celui-ci le tuerait. Laïos donc décide d'exposer Œdipe. Le serviteur donne le nouveau-né au berger pour l'exposer. Or, ce dernier refuse de le tuer, et propose de le donner au roi de Corinthe Polybe, qui n'avait pas eu d'enfants. Les deux hommes discutent, et leur dialogue voit le jour. Les hypotextes antiques ne prévoient pas le dialogue entre les deux hommes. Ce qui intéresse à l'époque est le discours du roi, ou du héros. La voix du petit peuple ne fait pas partie du texte. Dans la réécriture, les deux hommes ont un dialogue où le berger exprime sa pitié pour le bébé, et le serviteur ses réticences :

BERGER. Comment continuer
 Quand cette voix se sera éteinte !
 Quelle conscience encore pour toi
 Comme pour moi ?
 Ecoute :
 Je suis de la maison de Polybe et Mérope
 Qui règnent sur Corinthe.
 Ils sont bons et justes
 Mais leur peine est profonde :
 Aucun enfant pour égayer leur foyer.
 Confie-moi celui qui meurt ;
 Il grandira dans une cité éloignée.
 A la maison de Thèbes tu diras :
 « L'enfant perdu est mort. »
 A la maison de Corinthe je dirai :
 « L'enfant trouvé est vivant. »
 SERVITEUR. Tout me dit de te fuir !
 Tout me dit : « Catastrophe ! » (91)

La vie humaine tient une grande importance pour le berger, qui ne peut pas tuer Œdipe. Il ne s'agit pas d'une décision facile, puisque le roi avait ordonné sa mort. C'est une transgression de l'ordre royal, c'est pour cela que le serviteur est présenté comme réticent.

Le texte focalise, à plusieurs reprises, sur l'homme et la condition humaine. A titre d'exemple, nous mentionnons le discours de la déesse Athéna (Pallas) à Cadmos :

PALLAS. Cadmos ne te trompe pas
 Les hommes toujours veulent le bonheur
 Mais dans la route minutieuse qu'ils tentent de suivre
 Une erreur se glisse
 Toujours la même
 Et ils terminent dans le sang
 Et toujours ils se relèvent de leur chute
 Et reconstruisent
 Tentant de retrouver dans le trajet
 L'erreur initiale
 Mais mystère des mystères
 L'erreur les précipite encore. (35)

Dans ce passage, qui se réfère vaguement au point de départ du mythe, le lecteur (ou le spectateur) peut recevoir aussi le sens d'une allure psychanalytique. L'« erreur initiale » qui « les précipite encore » pourrait être un événement traumatique qui régit la trame de la vie d'un homme, survenu pendant l'enfance, demeurant non résolu.

Toutes ces analyses montrent bien que la réécriture a introduit dans le contenu mythique quelques-uns des enjeux actuels de notre temps. Le choix des épisodes mythiques offre

d'ailleurs cette possibilité. Les thèmes du réfugié ou du migrant, de l'exilé, de l'étranger font surface à plusieurs reprises dans le texte, et mettent le doigt sur un des problèmes sociaux brûlants de nos jours. L'étranger est celui qui enrichit la terre d'accueil. La princesse phénicienne Europe donne son nom au continent. Cadmos, son frère, fonde la ville de Thèbes et apporte l'alphabet phénicien aux Grecs. La figure de l'étranger est mise alors en valeur. De plus, sont évoquées les conditions de vie des gens qui sont obligés de fuir leur pays, des réfugiés. Le masque théâtral du mythe permet au spectateur de reconsidérer ces sujets, dans la distance que le contenu mythique offre. De même, on pourrait dire que ces sujets constituent des préoccupations humaines à tous les temps. Cette constatation conduit à admettre qu'il y a des sujets qui caractérisent la condition humaine, dans toutes les époques, ils sont donc omnitemporels. La réécriture, par les rénovations qu'elle a introduites, l'a bien montré.

BIBLIOGRAPHIE :

BRISSON, Luc (1996). *Introduction à la philosophie du mythe*, coll. « Essais d'art et de philosophie ». Paris : Librairie Philosophique J. Vrin.

CHAMBRY, Émile et al., (2015). *Lucien de Samosate : Œuvres complètes*. Traduction du grec ancien par Émile CHAMBRY. Coll. « Bouquins ». Paris : Éditions Robert Laffont.

ESCHYLE (1997). *Les Sept contre Thèbes*. Traduction par Paul MAZON, introduction et notes de Jean Alaux. Coll. « Classiques en poche ». Paris : Les Belles Lettres.

EURIPIDE (2002). *Les Phéniciennes*. Texte établi et traduit par Henri Gregoire, Louis Meridier et Fernand Chapouthier, 5^e tirage. Paris : Les Belles Lettres.

GENETTE, Gérard (1982). *Palimpsestes, La littérature au second degré*. Paris : Seuil.

HARPMAN, Jacqueline (2006). *Mes Œdipe*. Bruxelles : Le Grand Miroir.

HUSTON, Nancy (2009). *Jocaste Reine*. Paris : Actes Sud.

JOUANNEAU, Joël (2009). *Sous l'œil d'Œdipe*. Paris : Actes Sud.

LEONTARIDOU, Dora (2013). L'intertextualité comme acte critique : Le mythe d'Œdipe dans le théâtre français et francophone du XXI^e siècle. *Ecriture et invention, actes de la Journée d'étude* (pp. 133-142). Athènes : Aigokeros.

LEONTARIDOU, Dora (2016). Réécritures des mythes par Michèle Fabien. *Revue Belge de Philologie et d'Histoire / Belgisch Tijdschrift voor Filologie en Geschiedenis*, 94, 737-754.

MOUAWAD, Wajdi (2008). *Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face*. Paris : Actes Sud.

SOPHOCLE (2002). *Tragédies t.1 Antigone*. Texte établi par Alphonse Dain et traduit par Paul Mazon, (7^e éd. revue et corrigée par Jean Irigoïn, 1994), 2^e tirage. Paris : Les Belles Lettres.

SOPHOCLE (2009). *Tragédies t.III, Œdipe à Colone*. Texte établi par Alphonse Dain et traduit par Paul Mazon, (5^e tirage revu et corrigé par Jean Irigoïn, 1999), 7^e tirage. Paris : Les Belles Lettres.

SOPHOCLE (2009). *Tragédies t. II, Oedipe Roi*. Texte établi par Alphonse Dain et traduit par Paul Mazon, (8^e tirage revu et corrigé par Jean Irigoïn, 1994), 12^e tirage. Paris : Les Belles Lettres.